

« Michi's Blood » par le Crow's Theatre

Solange Lévesque

Numéro 43, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27263ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (1987). « Michi's Blood » par le Crow's Theatre. *Jeu*, (43), 142–143.

«michi's blood» par le crow's theatre

Pièce de Franz Xaver Kroetz. Mise en scène : Peter Hinton; costumes, décors et scénographie : Alana Guinn; éclairages : Graeme Thompson. Avec Allegra Fulton et Garfield Andrews. Manipulateurs : Sherry Leeder et Evan Hansen. Production du Crow's Theatre, présentée lors du Colloque Brecht à Toronto du 22 au 26 octobre 1986.

le sang de michi

Vingt-et-un spectacles ont été présentés pendant le colloque «Brecht 30 ans après». La plupart étaient des pièces de Brecht, les autres (récitals de chansons et de poèmes, créations locales, etc.) étaient de près ou de loin liés à Brecht, par le texte, par l'origine germanique ou par les thèmes. On a vu du meilleur et du pire. À l'instar de Lotte Lenya, et avec autant de chaleur, Dagmar Krause a interprété magnifiquement les chansons de Brecht, Weill et Eisler. Le Canadian Opera Company Ensemble a impardonnablement massacré les songs de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, de Brecht et Weill. Tout comme les tables rondes et les conférences du colloque, plusieurs spectacles étaient offerts simultanément; j'en ai donc manqué quelques-uns. Évidemment, la venue du Berliner Ensemble constituait le temps fort; je n'oublierai pas Ekkehard Schall et Franziska Troegner jouant Azdak et Grusha dans *le Cercle de craie caucasien*, ni la remarquable mise en scène qu'en en fait Peter Kupke. Parmi les autres pièces auxquelles j'ai pu assister, c'est *Michi's Blood* qui m'a le plus étonnée.

Franz Xaver Kroetz est l'un des grands dramaturges allemands contemporains. Ses pièces mettent rarement plus de deux personnages en scène; elles sont sans compromis, autant pour les comédiens que pour les spectateurs. Kroetz n'écrit pas pour plaire. Les Montréalais ont eu la chance d'applaudir Angèle Coudu dans *Concert à la carte*, au Théâtre de la Grande Réplique, il y a quelques années, puis il y eut *Through the Leaves*, présenté par Mabou Mines de New York au premier Festival de théâtre des Amériques en 1985, qui remportait d'ailleurs le grand prix du festival. Autrement, il est rare qu'on ait vu Kroetz ici, au théâtre.

Une petite troupe de Toronto, le Crow's Theatre, avait monté *Michi's Blood*, avec peu de moyens et beaucoup de courage. La pièce est composée d'un ensemble de tableaux assez brefs, qui nous font pénétrer dans la vie intime de Karl et de Mary (dite Michi), un jeune couple sans instruction et sans moyens (psychologiques et financiers), qui fait partie de ceux qu'on appelle poliment les «socio-économiquement faibles», et qui se débat avec un problème dont la solution doit être trouvée ponctuellement: une grossesse non désirée. Pas plus qu'ils n'ont les moyens de donner la vie, pas plus ils ne possèdent ceux d'y mettre un terme décemment, ni d'envisager cette crise tout en conservant leur estime de soi et de l'autre. Ils vont au plus pressé, font ce qu'ils peuvent et décident de pratiquer eux-mêmes un avortement «maison», en utilisant une seringue et une solution de produits détergents. Rien n'est épargné au spectateur: ni les rapports empreints de cruauté innocente de Karl et



Garfield Andrews et Allegra Fulton dans *Michi's blood* de Franz Xaver Kroetz.

de Michi, ni la brutalité de l'avortement lui-même, qui cesse d'être un «choix rationnel», un «acte médical» ou un concept bien propre pour devenir une véritable opération de bouche-rie, qui laissera Michi exsangue et émotionnellement ravagée.

Le metteur en scène avait eu l'idée de faire effectuer les changements de décor à vue par un autre couple de «manipulateurs» (genre b.c.b.g.), qui avaient aussi pour fonction de scander avec leurs pieds les passages d'une scène à l'autre. La mise en scène était en général maladroite, bruyante, le rythme précipité, mais la générosité, la sincérité et la profondeur du jeu des acteurs (Allegra Fulton surtout) palliaient ces faiblesses et ont fini par gagner l'adhésion des spectateurs, dont l'auteur faisait partie ce soir-là. L'âpreté du texte n'était pas trahie, et il fallait entendre le silence de la salle pour mesurer l'impact de la pièce, qui frappe comme un coup, en pleine poitrine.

On parlait dans le programme de «l'actualité du sujet», à une époque où le mouvement Pro-vie sévit et où plusieurs cliniques d'avortement doivent fermer leurs portes. La coïncidence peut s'interpréter comme on veut, la pièce n'en a pas besoin pour demeurer forte et très touchante.

solange lévesque